
Dialogue avec des ados

Derrière les rideaux, s'écouter



1

PLACER LE DÉCOR

- Avant, on avait le 4 caisses.
- Il y avait un terrain de foot. Et juste à côté, il y avait des barres de traction pour s'entraîner. Moi la plupart du temps j'étais là-bas en train de jouer et même si on ramassait les contrôles, on aimait bien cet endroit.
- L'endroit, il était bien, il était chouette. En fait, ce qui était bien là-bas, c'est qu'il n'y avait pas beaucoup de mamans. Du coup, on pouvait librement jouer.
- La moitié du temps il y avait quelqu'un qui avait un baffle, musique, tout le monde était très bien.
- On faisait des activités, on jouait, il y avait des fêtes de quartier.
- Les écoles de devoirs juste à côté, tous, ils venaient ici, ils nous laissaient jouer là dans le terrain.
- Et en plus, il y avait un magasin juste à côté.
- Ça a marqué notre quartier. Quatre caisses, c'est un endroit où on a grandi. On savait ce que l'on faisait là-bas. En fait, il y avait deux bâtiments, une grande cour, un terrain de foot et des barres de tractions.

» La curiosité, elle nous attire en fait. Après elle nous lâche plus. C'est comme un tic en fait. On va voir quelque chose, on va poser des questions.»

— Ils ont tout détruit pour mettre juste un bâtiment à la place. [...] Et maintenant ils ont fait quoi ? Ils ont dit qu'ils voulaient faire une maison plus grande et du coup avoir plus d'espace pour augmenter je crois le loyer. Et du coup ils ont tout cassé et ils ont repris la place où nous on jouait au foot et on s'entraînait pour mettre des bâtiments.

— J'aimerais bien qu'on soit écoutés pour avoir un parc de streetworker.

— Mais t'es pas Président. T'es pas le bienvenu.

— Mais nous en étant adolescents, je trouve qu'on ne sait pas où aller pour demander des trucs à la commune et des trucs comme ça. Les seuls chez qui on peut aller, enfin les seuls qui nous soutiennent, c'est M. Yassin et M. Machouli. Du coup, nous quand on se sent pas bien ou quoi, on vient ici et c'est là où nos éducateurs, ils nous remontent le moral.

— C'est notre deuxième maison à tous.

— Quand on vient ici, à chaque fois, on sourit.

— On mange, on fait des activités, on va dans des endroits là où on n'est jamais partis. C'est notre maison, on se sent libres, on rigole.

— Je trouve qu'il faudrait plus de maisons de quartier parce que la vérité, quand je viens ici, c'est comme une deuxième maison. Mes éducateurs, je les vois comme mes deuxième parents. Ils me conseillent. En fait ils m'orientent pour que je termine pas dehors ou je sais pas moi.

— Mes potes, ça devient comme mes frères. Je suis comme dans ma deuxième maison. Pour moi, ça c'est une vraie maison de jeunes.

— Là on est bien, là on a deux PlayStation, on a une tv, on a à manger, on a des sorties, on a un kicker même. On joue, on s'amuse. On fait à manger, on fait tout.

Comme nous a dit un jeune à propos du théâtre : « Le décor c'est important, ça nous permet de bien comprendre où on est. » Là, ici, c'est la maison de jeunes Interpôle, située dans le centre de Bruxelles, près d'Anneessens. Sur un canapé marocain, derrière des rideaux qui nous séparent de la rue, une quinzaine de garçons âgés de 12 à 15 ans sont installés avec nous depuis 50 minutes. À ce stade de la conversation, nous leur avons demandé ce qu'il faudrait changer dans le quartier, parce que la curiosité, comme nous a dit l'un d'eux : « Elle nous attire en fait. Après elle nous lâche plus. C'est comme un tic en fait. On va voir quelque chose, on va poser des questions. »

2

L'ÉCOLE, C'EST STRICT STRICT STRICT, IL FAUDRAIT SAVOIR UN PEU RIGOLER MAIS IL N'Y A PAS QU'À L'ÉCOLE QU'ON NOUS JUGE...

Maintenant remontons le fil de la discussion et revenons à l'école car c'est là, à partir de l'école, que des mots ont commencé à être posés sur ce qui devrait être autrement dans le quartier.

— L'année passée, j'avais une prof de français et, dans ce cours, on rigolait beaucoup et on avançait dans la matière, on avançait vraiment, on apprenait bien et tout. Toutes mes interros, je les avais réussies et tout. Et maintenant, cette année, on a un prof et lui, non, lui, c'est strict, strict, strict. Et tu vois, les notes, à chaque fois, elles baissent. Tu vois maintenant la moyenne de la classe, elle a beaucoup chuté depuis l'année passée. Et je trouve ça décevant.

— Là, pour moi, c'est trop rapide. Étudier, étudier, pas rigoler. En classe, pas parler. Tu parles, tu perds des points, on appelle les parents. Pour moi, il faudrait savoir un peu rigoler. Cette année, j'ai une prof, dès qu'on parle, elle me fait sortir de la classe et mes notes, elles ont chuté.

— En fait, nous, là, maintenant, en tant que jeunes adolescents, on a le stress quand on va à l'école.

— L'école, pour nous, c'est comme si c'était une punition.

— Alors que de base, l'école, c'est pour nous apprendre, c'est pour notre bien à nous.

— Il y a des profs, ça se voit qu'ils n'ont pas envie d'être là. En fait, ils sont présents, ils donnent cours et tout, mais ça se voit qu'ils ne sont pas de bonne humeur quand ils viennent à l'école. Et du coup, nous aussi, ça nous touche, ça nous démoralise. Tu vois, la joie qu'on avait le matin en arrivant à l'école, petit à petit, on la perd.

— Mais pour moi, il y a des choses que des profs ne devraient pas faire. Par exemple, comment on va dire, rigoler sur un élève devant tout le monde. Genre : « Toi, l'année prochaine, tu ne vas pas réussir, tu as des mauvaises notes, tu n'es pas intelligent. » Et pour moi, un prof ne devrait pas faire ça. (...) Mais aussi, il y a des profs... Comment dire ? Au début de l'année, on fait des bêtises, on va dire mais après, on essaie de se calmer. Ils vont quand même rester sur nous. Je ne sais pas comment expliquer. Il faut que les profs apprennent à connaître leurs élèves. Et aussi, par rapport au style vestimentaire, ils nous jugent trop vite.

— L'année passée, premier jour d'école, j'avais mis un maillot. J'avais jamais vu le prof, il me fait : « Ouais, toi, ça se voit, tu dois faire n'importe quoi en classe. Tu mets un maillot de foot alors que tu sais qu'on n'a pas le droit et tout. » Il m'a fait rentrer jusqu'à la maison pour changer et revenir.

— Mais il n'y a pas qu'à l'école qu'on nous juge sur la manière de nous habiller. Aussi, quand on sort de l'école. Début d'année, on sort à peu près à 16 heures, on passe au parc Philips, on est en train de jouer au foot et tout. Et d'un coup, la police est venue, elle nous a tous arrêtés, tous en ligne, ils nous ont tous fouillés. Alors que vraiment, on venait de sortir de l'école.

— Ça aussi, c'est casse-tête.

— Ouais, contrôle.

— Il y a trois jours, on était là, on rigolait. Je me souviens, ils nous ont encerclés. C'est quoi le motif du contrôle ? À ce qu'il paraît, on dérangeait. Bon, après, si jouer au ping-pong, s'amuser, c'est déranger pour des gens pourquoi pas.

— Mais d'un côté, il n'y a pas que du mauvais chez les gens. Il y a deux personnes âgées qu'on connaît, ils sont tout le temps en train de faire du ping-pong au parc. Et la dernière fois, il y avait des policiers qui venaient nous contrôler. Ils ont direct pris notre défense. Ils ont fait : « Ouais, c'est des jeunes comme les autres. Vous devez les laisser jouer. »

— Là, ces personnes étaient des témoins. Ça fait un an qu'on les connaît. À chaque fois qu'on finit l'école ou quoi, on les croise au parc en train de jouer au ping-pong. On parlait, on rigolait avec eux. C'est des personnes âgées un peu. Ils savent jouer au ping-pong. On a appris à jouer avec eux. Et un jour comme de par hasard on les croise au parc et d'un coup, les policiers, ça revient.

— Quand ils reviennent, c'est pas dix policiers, c'est plus, c'est des camionnettes.

- Ils viennent comme si on avait fait un délit.
- Ouais, comme si on avait braqué le Delhaize.

(RIRE COLLECTIF)

— La madame en fait elle avait vu qu'on ne faisait rien de mal, on était des garçons, on va dire gentils. Elle a dit, ils ont fait quoi de mal ? Au début les policiers disaient, « Madame c'est pas vos affaires, mêlez-vous de ce qui vous regarde » et tout. Et la madame, elle et son mari, ils étaient en train de nous défendre : « Ouais, mais moi ces jeunes, je les connais, c'est comme mes enfants. Je les croise à chaque fois, ils sont toujours là. Je ne les ai jamais vu frapper quelqu'un, jamais vu mettre le désordre ou brûler quelque chose. » Et de là, ils sont repartis.

— Les policiers nous associent directement avec des racailles, des caïds. Tout ça, pourquoi ? Parce qu'on porte du Nike, du CP Compagnie, du Gucci. Pour les habits, ils nous comparent à des trafiquants.

— Ils nous mettent dans le même sac.

— Moi j'ai ramassé un contrôle le jour là où on était au parc. J'avais un pote à moi qui habite aussi ici au quartier. Il est de couleur blanc, cheveux blancs. Et tu vois lui, il était habillé normal genre il était habillé en haut, Primark, bas, chic. Et lui, il a pas ramassé le contrôle. On a tous ramassé le contrôle sauf lui.

— Mais d'un côté, on ne peut pas généraliser parce qu'il y a des policiers avec qui on s'entend bien. La dernière fois, il y en avait, ils étaient à place Fontainas. Ils ont commencé à nous dire « Ouais, ne tombez pas dans les choses pas bien, soyez honnêtes, gentils, même s'il y en a qui vont venir vous contrôler ou quoi, il ne faut pas tomber dans le piège, il faut juste te laisser faire contrôler et partir. »

— C'est vraiment comme ça. Parce qu'en fait, eux, quand ils vont venir, ils vont nous contrôler. Ils vont faire les stricts. Faut pas tomber dans le piège à avoir peur. Ça sert à rien. Tu sais que t'as rien. Ils te font ton contrôle et puis voilà.

— Chacun fait sa vie.

3

TOUT LE MONDE A SA PLACE SUR SCÈNE

Maintenant, peut-être parlons culture ? À la question : Qu'est-ce qui dans l'art et la culture vous ennue, ou au contraire, qu'est-ce qui vous donne envie ? Qu'est-ce que vous aimeriez bien faire ou refaire ? Ces ados qui ont participé au festival Mimouna en novembre 2025¹, répondent du tac au tac :

— Moi j'aimerais bien refaire du théâtre...

— Moi aussi, avant le théâtre, je voulais savoir c'était quoi la sensation d'être devant des gens. Tu vois là, j'étais curieux. Je voulais passer devant les gens.

— Au moment même, c'était extraordinaire.

— Au moment même, on se lâche. On se décompresse. C'est vraiment... Le pire moment, c'est quand on est derrière. Derrière la salle, derrière les rideaux. Là c'est vraiment là que le cœur il bat vraiment parce qu'il y aura beaucoup de personnes que l'on ne connaît pas. Mais dès qu'on rentre là vraiment le cerveau il se lâche. Là on ne regarde plus personne, devant nous il n'y a plus personne.

— C'est un souvenir qu'on va jamais oublier.

— C'était une première pour nous, c'est pour ça que j'étais curieux de savoir ce que ressentait les acteurs parce que moi je suis parti voir des théâtres avec l'école et avec Monsieur Yassin, et je voyais que les gens étaient gênés, mais je me disais, ouais, ils faisaient exprès, c'est pour le public. Alors que pas du tout, j'ai vu que c'était vraiment vrai ce qu'ils éprouvaient. Et là, j'ai été satisfait d'être curieux.

— Au début, avant qu'on commence le projet Mimouna, moi je me disais ouais, un spectacle ça se fait en une semaine, peut-être un mois maximum. Alors que pas du tout, il faut beaucoup de préparation avant.

— Il faut être patient. Beaucoup d'heures. Être d'accord avec tout le groupe, c'est très difficile sur tout.

— Trouver des bons rôles pour tout le monde.

— Il faut être soudés parce que sinon on va arriver à rien.

C'est un esprit d'équipe qu'on fait ensemble. C'est quelque chose qu'on fait ensemble. Donc si on n'a pas les mêmes idées et tout, qu'on se chaille, ça va pas aller.

— Si on devait faire un deuxième spectacle, on aurait moins la boule au ventre.

— Mais ce que j'ai bien aimé, c'est en fait que même si on a préparé longtemps et qu'on sait ce qu'on doit faire, on doit quand même improviser et j'ai bien aimé ça le fait d'improviser genre en plein spectacle, on invente des nouvelles choses et tout. C'est ça que j'ai bien aimé.

— Après, tout le monde est bon. Personne n'est mauvais. Tout le monde a sa place sur scène. Et ça, on l'a bien vu. Par exemple, il y avait un IPPJ. Ça, ça veut tout dire. Ça veut dire que même les adolescents qui partent en vrille, même eux, ils sont capables de faire quelque chose. Vraiment, tout le monde est capable de monter sur une scène. Il ne faut pas être gêné, il faut se lâcher. Pour découvrir, il faut se lâcher. Parce que si on est gêné, il n'y aurait rien du tout. C'est comme ça.

— Donc du coup, c'est bien d'être curieux, parce qu'en étant curieux, j'ai appris ce que ressentaient les personnes. Et maintenant, quand je vais au spectacle, je vois les personnes d'une autre manière.

— Et vous allez voir des spectacles tout seul ou à chaque fois c'est avec l'école ou la MJ ?

— C'est toujours avec l'école.

— C'est surtout avec la maison de jeunes, mais tout seul on n'y va pas.

— Parce que tout seul on sait pas où on va trouver ça.

— Ça nous attire pas vraiment, sauf quand quelqu'un nous le présente.

— Est-ce que vous auriez des conseils à donner aux artistes par rapport aux spectacles ? Ça serait quoi les sujets que vous aimeriez voir sur scène ?

— De parler plus de la jeunesse.

— Ouais, voir le quotidien de quelqu'un d'autre, des jeunes. Quand on voit le quotidien de quelqu'un d'autre, on se met nous-mêmes à sa place. Les jeunes, on vit presque tous à peu près pareil. On est à l'adolescence. Pour le spectacle, je préférerais aller voir avec M. Machouli qu'avec l'école, parce qu'avec l'école, ils nous présentaient toujours école, école, école, école. Ils nous apprennent toujours des manières alors que c'est un théâtre. De base, on devrait aller au théâtre pour se divertir.

» Vraiment, tout le monde est capable de monter sur une scène. Il ne faut pas être gêné, il faut se lâcher. Pour découvrir, il faut se lâcher. Parce que si on est gêné, il n'y aurait rien du tout. C'est comme ça.»

— À l'école tu rentres dans la salle ils disent : chut, asseyez-vous et taisez-vous...

— C'est vraiment : On y va - On regarde - Après on rentre à l'école - Ciao - Voilà.

— Et après, on reprend le travail.

— Et aussi un deuxième conseil pour ceux qui font le spectacle : ils doivent être eux-mêmes. Parce que j'ai vu, il y en a, ils jouent trop un rôle.

— En fait, le théâtre c'est, on doit ressentir ce que l'acteur il ressent. On doit se mettre à sa place. La vérité, moi je trouve que quand ça se rapproche un peu plus de nous, on se sent plus dans la place de l'acteur que s'il parle l'école, l'école, l'école, c'est un bon élève et tout.

ÉPILOGUE

Si nous laissons à ces jeunes cette place ici, c'est parce que l'une des premières questions posées lors de cette rencontre, était « De quoi les adultes devraient être curieux-ses ? ». Sans hésitation, ils ont répondu :

- Des discussions des jeunes.
- De ce que ressentent les enfants. Notre ressenti à nous.

Sur ce, l'un d'eux a demandé : « Mais quand vous dites les adultes, vous parlez de qui, spécialement ? » Nous avons ouvert à tous les adultes qui les accompagnent au quotidien. Les réponses sont :

- Plutôt les parents.
- Oui les parents.
- Les éducateurs aussi, les trucs de l'école, tout ça.

Alors, ouvrons le dialogue et peut-être demandons-leur ce qui attise leur curiosité ?

- La zone 51. J'aimerais savoir qu'est-ce qui se passe.
- Pour moi, c'est la vie d'adulte. Parce que je vois plusieurs adultes qui vont me dire que la vie d'adulte c'est dur, il faut travailler quand on est petit. Y'en a certains qui vont me dire que la vie d'adulte c'est trop bien, tu peux faire ce que tu veux. Et ça, ça me rend curieux.
- Qui va gagner la coupe du monde.

INTERPÔLE² est une association implantée depuis plus de 20 ans dans les quartiers populaires de la Senne, au centre de Bruxelles. Elle accueille des jeunes entre 12 et 26 ans qui se retrouvent quasi tous les jours à la Maison de Jeunes (MJ). Tou-te-s habitent le quartier, la MJ, c'est leur maison. En tant que médiatrice culturelle pour Article 27 Bruxelles, je m'occupe du partenariat avec cette structure. C'est ce qui m'a amené à rencontrer Sofyan Dahmani, le coordinateur de la MJ, dans un de leurs locaux au cœur de la ville. Lors de nos échanges, il m'a dit « Si tu veux connaître et comprendre les jeunes du quartier, des milieux dit populaires, aucun livre ne peut remplacer le temps que tu passeras avec elles et eux. » Avec Hélène Hocquet, nous avons proposé de venir avec un micro et quelques questions sur la thématique de la curiosité. La porte s'est ouverte en grand. La sincérité des échanges avec les jeunes a été profonde. Merci à ces jeunes de nous accompagner pour ce numéro d'*Interstell'art*. Ici et aux pages 22 et 31.

 Julie Praet

¹ Le festival Mimouna est un festival de théâtre jeunesse qui met à l'honneur les jeunes Bruxellois-es et Wallon-ne-s âgé-e-s de 6 à 20 ans en leur offrant un espace de libre expression. Il est organisé par la compagnie Les Nouveaux Disparus.

² En savoir plus sur l'asbl : interpole.be